

Le Concordat

Les *Etudes* des RR. PP. Jésuites apprécient en ces quelques mots l'action religieuse du Concordat :

« On a beaucoup dit, ces dernières années, que le Concordat de 1801 avait donné à l'Eglise de France un siècle de paix et de liberté.

Paix bien relative, assurément, et liberté bien étriquée. Peut-on oublier les mesures oppressives et les tentatives schismatiques du premier Empire, et la tourmente antireligieuse de 1830, et la guerre livrée par le second Empire aux évêques défenseurs du pouvoir temporel, et la campagne toujours plus offensive de l'anticléricalisme sous la troisième République ?

Peu nous importe pour l'Eglise une paix officielle qui assurerait à son clergé la tranquillité d'une vie de fonctionnaire. Ce qu'il lui faut, c'est la paix réelle et féconde qui lui permet d'étendre à toutes les âmes son œuvre de salut ; c'est la liberté d'un incessant apostolat. Sinon, mieux vaut la guerre, car elle aussi grandit l'Eglise. Son fondateur n'est pas venu apporter ici-bas la stagnation qui corrompt, mais le glaive qui conquiert et le feu qui se propage.

Eh bien ! le XIX^e siècle a-t-il été pour le catholicisme de France un siècle de progrès ?

Dieu nous garde d'oublier ses gloires : le siècle des Lacordaire et des Ravignan, des Montalembert et des Louis Veuillot, des Pie et des Dupanloup, le siècle où notre pays a couvert de ses missionnaires toutes les plages du monde, où la charité catholique s'est ingéninée à multiplier les œuvres autant que notre état social multipliait les misères, où les congrégations religieuses ont pris sur notre sol un développement et une intensité de vie que ne connaissait pas le monarchisme de l'ancien régime, où la pratique des sacrements est devenue, dans nos villes, familière à tant d'hommes instruits, ce siècle fut, pour le catholicisme en France, un grand siècle.

Mais le tableau change, et d'une façon navrante, — Taine l'a signalé en des pages inoubliables, — si nous détachons nos yeux de l'élite pour les reporter sur la foule. Cette foule que l'Eglise veut sauver, puisqu'elle a mission de sauver tous les hommes, ne s'est-elle pas détachée d'elle ? Ce peuple qu'elle